

Bénédicte COSTE

Université Bourgogne Europe (France)

Article de recherche original

Traductions et échanges littéraires transnationaux : le cas des revues de la fin du XIX^e siècle

1. Une double ignorance ?

Les bibliothécaires distinguent deux catégories d'imprimés : le livre et les périodiques. Je m'intéresse aux seconds afin d'examiner la traduction ENG-FRE comme vecteur transculturel dans les périodiques généralistes et littéraires français entre 1880 et 1914. Les traductions en français ont fait l'objet de nombreuses études dont les volumes d'*Histoire des traductions en langue française* (Chevrel *et al.* 2012). Le volume consacré au XIX^e siècle procède par genre (roman, théâtre, poésie, littérature de jeunesse) et ne s'intéresse que très marginalement aux périodiques. Le chapitre de B. Wilfert-Portal sur la quantification des traductions ENG-FRE prend pour unité de mesure l'ouvrage. Toutefois, il mentionne certains périodiques ayant accueilli des traductions et souligne leur importance pour l'importation de la littérature anglophone, comme c'est le cas de la *Revue contemporaine* (Wilfert-Portal 2012: 284). Le livre étant pris comme maître étalon des traductions, de leur réception et de la reconnaissance sociale, intellectuelle, professionnelle, culturelle des traducteurs et traductrices, les traductions parues en périodiques, quel que soit leur genre, quelle que soit leur taille, ont longtemps échappé à l'attention des spécialistes, surtout lorsque leur étude est subdivisée en genres littéraires avec des effets contre lesquels Lawrence Venuti mettait en garde naguère¹. Quant aux traducteurs et traductrices, ils ont rarement fait l'objet d'études d'ensemble jusqu'à une date récente, par exemple

¹ "Because literary genres shape historical narratives, scholars and translators must be both self-conscious and self-critical in their construction of histories to explain translation practices." (Venuti 2005: 815)

avec le *Dictionnaire des passeurs de la littérature des États-Unis*².

Du côté des études périodiques pour la période étudiée ici, la traduction fait de nouveau pâle figure. Dans les beaux volumes consacrés à *l'Europe des revues. Réseaux et circulation des modèles (1860-1930)*, Evanghelia Stead et Hélène Védrine (2011, 2018) ne traitent pas de traduction au sens courant mais de la circulation des images et des modèles éditoriaux. Le projet PRELIA (Petites revues littéraires et artistiques³) dirigé par Julien Schuh et dédié à l'étude de la petite presse entre 1870 et 1940, dépouille partiellement 51 titres dont *La Vogue*, *L'Ermitage* et *Le Mercure de France*, *La Revue Blanche*, *Vers et Prose*, en se concentrant sur les textes littéraires mais en omettant les traductions que la plupart contiennent. Quelques chercheurs s'intéressent aux traductions parues en périodiques comme Blaise Wilfert-Portal (avec Thomas Loué, 2006) et Alexandra Kalantzis (2017, 2022) reconnaissant la valeur des périodiques artistiques et littéraires de la fin du XIX^e siècle comme moyen de diffusion privilégié de la littérature étrangère à partir de traductions ITA-FRE.

La traduction en périodique semble négligée par les chercheurs et chercheuses alors que la lecture attentive de nombreuses revues témoigne de sa présence et d'une proportion qu'il faut évaluer plus précisément. Dès lors que la taille, le nombre de traductions ou le format jouent un rôle clé dans la reconnaissance de la traduction, les traductions au format périodique passent inaperçues. Le périodique est pourtant, comme le souligne Alain Vaillant (2019) après Stead (2016, 2018), l'une des formes éditoriales les plus importantes du XIX^e siècle, quantitativement et littérairement des deux côtés de la Manche. Il a ainsi fait connaître nombre d'auteurs à travers le roman-feuilleton.

Du côté de l'aire britannique, les trois volumes de *The Oxford Critical and Cultural History of British Magazines* (Brooker, Thacker, 2013) retracent l'histoire des principaux magazines mais ignorent les traductions dont ils fourmillent durant la période de référence, ainsi que leur rôle dans la politique éditoriale de certains. La question fondamentale du genre, illustrée par le collectif *Women, Periodicals, and Print Culture in Britain (1830-1900)* (Easley et al., 2019) soulignant le rôle des femmes dans le développement de périodiques par/pour des femmes oublie

² DicoPaLitUS, <https://dicopalitus.huma-num.fr>.

³ <https://prelia.hypotheses.org>.

pareillement les traductrices. WeChangED⁴ de Marianne van Remoortel et de son équipe, consacré aux rédactrices en Europe entre 1710 et 1920 (Van Remoortel *et al.*, 2021) ignore par principe leur activité traductive mais offre des données susceptibles de réutilisation pour d'autres projets. Les travaux consacrés aux traductrices du XIX^e siècle dans le monde anglo-saxon ont rappelé leur existence et leur activité mais beaucoup reste à faire pour les traductrices d'expression française. Dès lors que le périodique est pris en compte comme un support légitime, il y a fort à parier que notre considération des traductrices sera modifiée.

Le *translation turn* des années 1990 a donné lieu à de nombreuses publications consacrées à la traduction littéraire et pragmatique. Les collections récemment créées par Routledge publient des manuels sur tous les aspects de la traduction littéraire ou pragmatique, outillée ou neuronale. Les périodiques n'y figurent quasiment pas à l'exception de deux chapitres : celui d'Anne O'Connor (2022) consacré à l'impact du média sur la traduction et celui de Diana Roig-Sanz, Laura Fóllica et Ventsislav Ikoff consacré à la traduction en périodique, que je vais brièvement présenter afin de préciser l'état de l'art.

O'Connor souligne les recherches récentes sur ce qu'elle qualifie de « déterminisme médial »⁵ et brosse un portrait des évolutions du livre, dont sa reproductibilité démultipliée à partir du XIX^e siècle, et de son impact sur la traduction et la création *de facto* de réseaux internationaux (O'Connor, 2022: 20). Toutefois, au sein de contextes techniques, politiques et culturels spécifiques, les périodiques apparaissent bien comme le média privilégié d'une démultiplication des formes traductives :

Translations published in these formats are impacted by the immediacy and the speed of the publication, and by its mutable and variable format, bearing the imprint of this specific communication medium, with its distinct format and dynamic modalities. A variety of typologies of translation can exist in the periodical press ... translations can be present, for example, as anonymous verse or prose translations; as insertions in review articles; as extracts; or as segmented and serialized pieces published across issues.

⁴ *Agents of Change: Women Editors and Socio-Cultural Transformation in Europe (1710-1920)*. <https://www.wechanged.ugent.be>.

⁵ « Medial determinism » (O'Connor, 2022: 16).

Experimental translation approaches are often tried out first in periodicals and the publication format has over the centuries carried pseudotranslations, unacknowledged borrowing, creative reinterpretations and adaptations (O'Connor, 2019 : 243-264).

Malheureusement, en raison, entre autres, du caractère éphémère du périodique, ces formes traductives n'ont pas toujours été documentées et étudiées. Or il est important de lier traduction et éphéméralité dans un contexte de diversification des lectorats pour mieux apprécier la réception des textes et contribuer à une histoire des traductions prenant en compte la variété de leurs formes et donc, la multimodalité, aspect que la matérialité même du média rend difficilement détectable parce que la traduction peut apparaître dans des rubriques où on ne l'y attend pas (Willson, 2019: 64).

Diana Roig-Sanz, Laura Fóllica and Ventsislav Ikoff (2022) reprennent à nouveaux frais la relation contrariée entre traduction et périodiques en soulignant des possibilités d'étude à plusieurs échelles, dont celles des humanités numériques et du *big data*. L'étude des périodiques à grande échelle découle d'ambitieux programmes de numérisation, souvent nationaux, et de plus en plus interopérables (Roig-Sanz *et al.*, 2022: 201). Les autrices présentent ainsi différents projets en cours⁶, dont le leur : « *'Social Networks of the Past. Mapping Hispanic and Lusophone Modernity, (1898-1959)'* »⁷. Ce projet se fonde sur le big data et ce qu'elles nomment : « 'big translation history'... which we define as a translation history that can be analysed computationally using a *big* amount of *data*. » (Roig-Sanz *et al.*, 2022: 202)

Toutefois, l'étude des traductions en périodiques fait face à diverses contraintes matérielles et méthodologiques sur le versant du contenu : l'hétérogénéité des périodiques – en particulier entre 1880 et 1900 en France – le contexte politique, le modèle économique de chacun, le lectorat visé, la politique éditoriale. Sur le versant numérique, les chercheurs travaillant sur les siècles passés font face à la question du catalogage (il n'existe pas d'ISSN pour les périodiques avant 1975), de l'ocrisation,

⁶ *Impresso* project, PI Martin Düring et Maud Ehrman (DHLAB, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, Institute of Computational Linguistics, Zurich University, C2DH Luxembourg University; *Revistas Culturales 2.0*, PI Hanno Ehrlicher, Université de Tübingen.

⁷ *'Social Networks of the Past. Mapping Hispanic and Lusophone Modernity, (1898-1959)'* 10.3030/803860.

de l'extraction des métadonnées, l'élaboration de bases de données et d'outils de visualisation, sans oublier les outils de *data mining* et de *machine learning*. Il faut ainsi se débarrasser de l'illusion de données parfaites et complètes. En outre, l'élaboration d'outils performants et interopérables, de méthodologies interdisciplinaires et robustes dans le contexte européen de la science ouverte ne résout pas le passage du quantitatif au qualitatif, seul susceptible de fournir une étude plus fine des traductions en périodiques. Cette dernière sera nécessairement interdisciplinaire – les autrices citent la sociologie de la traduction, de la médiation culturelle, de l'analyse des réseaux et des humanités numériques (Roig-Sanz *et al.*, 2022: 211) – sans oublier la question du genre et de l'évaluation de la réception, et celle de la perspective esthétique de cette variété de la traduction qu'est la traduction en périodique. L'enjeu est d'importance puisque les traductions en périodiques complètent et contredisent une histoire littéraire fondée sur les seuls auteurs canoniques :

the study of literary translation in periodicals allows us ... to capture a less-canonized literary history that often forgoes book publishing ... since magazines are collective projects, they allow us to gain a privileged view of the intellectual networks in which translation has existed as a cultural practice. (Roig-Sanz *et al.*, 2022: 201)

Vaillant souligne avec d'autres l'apport de l'étude des périodiques pour la révision de l'histoire littéraire (Vaillant, 2019) : l'étude de la traduction en périodique possède un potentiel similaire à la fois pour l'histoire littéraire et celle de la traduction. Parce qu'elle se situe à l'intersection de champs disciplinaires en cours de refonte, elle est un objet légitime et stimulant d'études interdisciplinaires.

La démarche présentée dans ce qui suit part d'un constat empirique : envisager la traduction sous un aspect d'abord quantitatif et matériel, c'est-à-dire comme texte repérable et généralement signalé comme tel semble toujours difficilement recevable dans la communauté universitaire où prévaut le jugement sur l'adéquation de la traduction au texte source. Relevant du champ des études traductives, ce facteur garde toute sa force lorsqu'il est transposé au champ des études périodiques. Or une approche *a priori* qualitative de la traduction néglige l'aspect quantitatif, c'est-à-dire ce qui permet de repérer une traduction, d'en mesurer la place au sein d'un périodique si l'on accepte que l'étude de la traduction en périodique commence par son repérage matériel.

2. La « Décabase »

Ce constat m'a conduite à créer avec l'aide de Caroline Crépiat, post-doctorante à l'Université de Bourgogne (2019-2020) et Arnaud Millereux (ASI), la « Décabase »⁸ qui est une base de données des traductions de textes dits « décadents » britanniques dans dix revues françaises entre 1880 et 1914. S'il est établi que la Décadence littéraire trouve ses origines en France (Coste, 2021) où elle se déploie à partir des années 1880, l'importance des échanges culturels entre la France et la Grande-Bretagne à cette époque pose la question de la médiatisation de la Décadence littéraire d'expression anglophone via la traduction. Ce projet s'inscrit dans le champ exploré par Matthew Creasy et Stefano Evangelista⁹ d'une approche transnationale de la Décadence à travers et comme traduction, laquelle a donné lieu à un numéro de *Modern Philology* consacré à des études de cas (Creasy, Evangelista, 2023: 1-123). Pour sa part, la Décabase se fonde sur le dépouillement humain de périodiques français, étape indispensable à tout projet basé sur le *machine learning* ou le *data mining* car il fournit la granularité adéquate à une approche de la spécificité et des périodiques de la fin de siècle et des variétés de traduction.

La Décabase est en *open access* : je la présente brièvement avant de me tourner vers ses possibilités d'exploitation. Elle s'adresse à des chercheurs travaillant dans le champ de l'histoire de la traduction, de la littérature et des périodiques et à toutes celles et ceux que la recherche quantitative et qualitative intéresse. Cette base trouve son modèle dans la base « Intraduction. Traduire en français, 18^e-19^e siècle »¹⁰ constituée par Blaise Wilfert-Portal et Claire Guérin à partir du dépouillement des volumes 1 à 27 du *Catalogue général de la librairie française* rassemblant les notices bibliographiques des ouvrages publiés en français entre 1840 et 1915. Leurs conclusions ont remis en cause l'idée d'un âge d'or quantitatif de la traduction au XIX^e siècle (Wilfert-Portal, 2012: 275).

Dans la masse des périodiques publiés en France, les numéros de dix revues littéraires¹¹ parus entre 1880 et 1914 ont été choisis : *La Revue des Deux Mondes*, *La*

⁸ B. Coste, C. Crépiat, A. Millereux, « La Décabase », decabase.u-bourgogne.fr (2019/23).

⁹ M. Creasy, S. Evangelista, *Decadence and Translation Network*. <https://dandtnetwork.glasgow.ac.uk>

¹⁰ B. Wilfert-Portal, C. Guérin, A. Tricoche, *Intraduction*. <http://intraduction.huma-num.fr>

¹¹ Une exploration supplémentaire pourrait permettre de comparer les traductions en revue et celles qui se trouvent dans la presse. Une étude des traductions ENG-FRE dans les périodiques belges et suisses francophones devrait également donner des résultats très intéressants.

Revue littéraire et artistique, La Revue contemporaine littéraire, politique et philosophique, La Nouvelle revue, La Vogue, Le Mercure de France, La Revue Blanche, L'Ermitage, Le Prisme, Vers et Prose. Neuf de ces revues sont publiées à Paris, *Le Prisme* est publié au Havre. Le choix a été fait d'inclure deux revues généralistes à titre de comparaison avec les petites revues littéraires et artistiques : la *Revue des deux mondes* (1829), organe de légitimation littéraire (Diaz, 2014: 67-88), et *La Nouvelle Revue* (1879-1935), revue littéraire originellement destinée à offrir une alternative à la précédente. Toutes les deux publient des traductions. Ensuite et par ordre de fondation : *La Revue littéraire et artistique* (1879-1882), offre les prémices de la petite revue ainsi définie par J. Schuh : « des périodiques publiés par de jeunes auteurs, de manière éphémère et en tirage limité, en marge des courants institués. » (Schuh, 2016: 35)

Malgré sa courte existence, *La Revue contemporaine littéraire, politique et philosophique* (1885-1886) est un organe majeur de l'importation de littérature étrangère alors que *La Vogue* (1886-1889, 1889, 1899-1901), revue d'avant-garde hebdomadaire puis mensuelle, offre des textes qualifiés alors de décadents. Toutefois, si elle publie des traductions de Whitman et de Keats, la revue reste paradoxalement sourde à la Décadence anglaise. La plus cosmopolite est assurément *Le Mercure de France* (1890-1965) avec ses chroniques étrangères authentiquement cosmopolites. *L'Ermitage, revue mensuelle de littérature* (1890-1907) est un exemple marquant de la petite revue des années 1890, qui, avec le *Mercure* et *La Plume*, joue un rôle structurant au moment où ces dernières tendent à se professionnaliser, à publier des chroniques spécialisées et des rubriques fixes dont la revue des revues et à voir leur nombre de pages augmenter, fonctionnant pleinement comme « agent d'organisation de la littérature et de règlements de ses rapports avec le discours médiatique » (Vérilhac 2011: 373). *La Revue Blanche* (1891-1903) est l'autre revue phare de la décennie. Mensuelle puis bimensuelle, illustrée, elle va se renforcer par la création de sa maison d'édition entre 1897 et 1903, trait qu'elle partage avec *Le Mercure*. Enfin, *Le Prisme* (1905-1906) est une revue littéraire mensuelle publiée au Havre témoignant de la vitalité des périodiques en province. La trimestrielle *Vers et prose* (1905-1914) publie nombre de traductions d'auteurs britanniques dont certains sont considérés comme décadents ou compagnons de route de la Décadence. À l'exception du *Mercure* et de la *Revue des Deux-Mondes*, les sept revues littéraires ont connu une existence relativement brève. Certaines de ces revues ont été éphémères, d'autres sont établies, d'autres encore ont fait date dans l'histoire de la presse et de la littérature. Pour limitée qu'elle soit, notre

sélection a essayé de couvrir plusieurs politiques éditoriales et plusieurs types de périodiques et de périodicités.

La Décabase recense tout ce qui relève de la traduction ENG-FRE, soit tout ce qui est désigné comme tel, comme par exemple, les citations ou les micro-traductions au sein des recensions d'ouvrages ou de certains articles dans ces périodiques à travers 1181 références. C'est à la fois peu et beaucoup. La traduction peut apparaître comme une rubrique en soi, mais il n'est pas rare de la trouver sous forme de fragments dans certaines recensions, l'autre rubrique injustement négligée des études périodiques avec la revue des revues. Tout segment traduit est ainsi référencé. La granularité de cette approche permet de constater une présence plus importante de la traduction dans les revues que ne le laissent percevoir les tables des matières souvent incomplètes.

La base signale les auteurs et autrices traduites, donne le nom des traducteurs et traductrices (signant ou non, ou adoptant un pseudonyme), l'appellation des traductions, la nature des textes traduits (prose, poésie, théâtre), la présence d'une dédicace, d'une mention, la date de première publication du texte original en anglais, la date de publication de la traduction, la présence d'illustration. Elle fournit un lien vers le texte lui-même dans le portail numérique de la BNF : Gallica. Nous avons fait le choix de déborder des textes dits « décadents » pour couvrir une part de la littérature contemporaine d'expression anglaise publiée entre 1880 et 1914 car elle permet de resituer le phénomène « décadent » dans l'écosystème plus large de la présence de la littérature anglaise dans les périodiques.

Le moteur de recherches de la Décabase permet d'effectuer des recherches sur les auteurs et autrices, les traducteurs et traductrices, les textes, l'apparence matérielle du texte traduit et sa place au sein du périodique. L'illustration, l'appellation, la présence d'une dédicace, la signature témoignent de l'attention portée à la présentation, à la singularisation matérielle de la traduction dans l'économie visuelle du périodique.

La Décabase quantifie la présence de la traduction entendue au sens large et témoigne d'un intérêt indéniable pour les publications britanniques de la fin du siècle. Elle témoigne qu'avant les recueils et les ouvrages, nombre de textes courts (poèmes, contes, etc) ont ainsi été traduits dans ces périodiques (et dans d'autres) et ont pu ainsi toucher leurs premiers lecteurs. Dante Gabriele Rossetti est un cas paradigmatique puisque deux traductions de ses poèmes réalisées par un traducteur¹² et une

¹² Dante Gabriel Rossetti, « La Damselle élue », traduit par Gabriel Sarrazin, *La Revue contemporaine : littéraire, politique et philosophique*, mars 1885, p. 373-378.

traductrice¹³ et paraissent dans la *Revue contemporaine* en 1885 et 1886 avant la traduction en volume de Clémence Couve en 1887 (Rossetti, 1887). Sous le pseudonyme de Ianthe Cleveland, Couve a pu proposer sa traduction à titre expérimental dans une revue et susciter ainsi le désir des lecteurs avant la parution de son recueil.

La Décabase accompagne l'architecture en constante évolution de la presse périodique, petite ou établie, durant la période concernée. Des revues se créent, disparaissent, voient leurs équipes éditoriales se modifier, se recomposer. Le contenu change, les rubriques évoluent, se fixent, la disposition matérielle se transforme, l'illustration apparaît ou disparaît. A l'intérieur de cet écosystème certes restreint à dix périodiques, la traduction apparaît comme une constante, elle-même toujours redéfinie, re-présentée. Le cosmopolitisme littéraire et l'anglomanie de la fin de siècle y trouve une autre forme de confirmation qui est mesurable.

La Décabase ne comporte bien sûr aucune évaluation des traductions, mais le renvoi au texte dans Gallica permet de l'effectuer puisqu'elle présente les toutes premières traductions de d'auteurs et d'autrices devenus canoniques et souvent retraduits par la suite. Elle présente avec la même impartialité des traductions d'auteurs et d'autrices oubliés de l'histoire de la littérature britannique et des traductions sans postérité, mais parues dans les périodiques français très peu de temps après la première publication du texte original.

La Décabase permet enfin d'effectuer des statistiques sur les auteurs, les mots clés, et bien sûr, sur la chronologie de façon à assurer l'efficacité des recherches. Elle a vocation à s'enrichir par une prosopographie en cours de réalisation.

3. Premiers enseignements

La Décabase signale les traducteurs et traductrices dont la plupart restent inconnus ou méconnus. 87 sont identifiés (5 autres sont anonymes). Une majorité est de sexe masculin. Certains sont connus pour leur activité poétique : Paul Verlaine, Stuart Merrill, Francis Vielé-Griffin, Jules Laforgue. D'autres restent obscurs,

¹³ Dante Gabriel Rossetti, « Vision d'amour Sonnet II », « Les colifichets de l'amour Sonnet XIV », « Séparation secrète Sonnet XX », « La mort dans l'amour Sonnet XXIII », « Suscription Sonnet XLVI », traduit par Ianthe Cleveland, *La Revue contemporaine : littéraire, politique et philosophique*, mai 1886, p. 65-69. Cleveland traduit de façon anonyme des sonnets de *La Maison de vie (The House of Life)* de Rossetti dans *La Revue contemporaine : littéraire, politique et philosophique*, juin 1886, p. 216-219.

peut-être dissimulés derrière des pseudonymes comme Thérèse Bentzon (Thérèse Blanc) ou le moins connu Marc Logé qui cache la Belgo-américaine Mary-Cécile Woodruff (1854-1912)¹⁴. Hephell dissimule Fanny Le Breton, traductrice des romans de Ouida, Braddon, Haggard, Collins, et romancière française (1850-1894 ?) A une époque où la profession n'est pas encadrée comme elle le sera plus tard et où la formation n'existe que par la pratique, les traducteurs occasionnels emploient parfois un pseudonyme : pour sa traduction de D. G. Rossetti, Clémence Couve adopte le pseudonyme de Ianthe Cleveland mais ne publiera plus rien.

D'autres signent comme Gabrielle Fleury (1871-19??), plus connue comme actrice et élève d'Antoine en 1888. Elle est également la traductrice des lettres du romancier George Gissing à Edward Clodd (Gissing, 1973). En 1902, dans *La Nouvelle revue*, elle recense la traduction de *New Grub Street* parue sous le titre *La Rue des Morts-de-faim* aux éditions de *La Revue Blanche*. Si la plupart des traducteurs et traductrices ont signé, certains demeurent encore obscurs comme Francis Latouche (1895-1913), auteur du recueil de poésie *Sonnets Païens* en 1909, auquel Remy de Gourmont rend hommage en 1913 (Gourmont, 1913). Sa courte biographie souligne son séjour en Angleterre, mais omet sa traduction signée de l'essai du sexologue et critique littéraire anglais Havelock Ellis : « L'influence actuelle de Rousseau » dans le *Mercur* en août 1912 (Ellis, 1912: 480-497). Latouche est le secrétaire de ce grand passeur qu'est Henry Davray, lequel lui a sans doute ouvert les portes de la plus cosmopolite des revues de l'époque. La documentation semble manquer sur A. Phélibé, traducteur de Thoreau avec *Désobéir aux lois* (Thoreau, 1896: 386-393) dans *La Revue Blanche* en 1896.

Le nom et l'activité professionnelle de ces passeurs et passeuses demeure crucial à une époque de préprofessionnalisation de la traduction. Pour une Thérèse Bentzon, traductrice et critique à la *Revue des Deux Mondes*, combien d'inconnus dont l'activité professionnelle est *a priori* incertaine ? Outre l'identification des ces traducteurs et traductrices, une prosopographie devrait nous permettre de constater si ils et elles poursuivent leur activité, acquièrent une reconnaissance symbolique ou professionnelle leur permettant éventuellement de traduire des

¹⁴ Mary-Cécile Woodruff Logé est une traductrice d'auteurs anglo-saxons sous le nom de Marc Logé. Son père, Henri Edouard Logé (1854-1912), est un compositeur de musique et un pianiste belge célèbre, et sa mère, Mary Ennis Woodruff, est d'origine américaine. Britannique à la naissance, elle acquerra également la nationalité française par son mariage en 1911 avec Henri Verne, le futur directeur des Musées nationaux et du Musée du Louvre.

textes plus longs (romans, recueils de nouvelles ou de poésie) et jusqu'à quelle date.

Les traducteurs et traductrices nous intéressent également par leur cursus scolaire et universitaire, leur activité professionnelle – la traduction est-elle leur activité principale, secondaire, sont-ils payés ? – et leur sexe. Il faut sans doute affiner les conclusions de Kalantzis à partir des traductions de l'italien au français dans *Le Mercure de France*, *La Revue Blanche*, *La Plume* et *La Revue indépendante* distinguant deux catégories :

les traducteurs de métier, universitaires, enseignants ou éditeurs, nettement minoritaires, et les écrivains et tenants des rubriques de littérature étrangère » ; ces derniers « les traducteurs de l'ombre ... traduisent de façon fragmentaire des extraits plus ou moins longs de textes en les intégrant à leur chronique informative. Il s'agit des collaborateurs réguliers des revues, souvent eux-mêmes écrivains (Kalantzis, 2017).

Non dénuée de fondement, cette typologie rudimentaire ne demande qu'à se préciser dès lors qu'un grand nombre de noms au bas des traductions s'incarnent dans un individu, une histoire personnelle, une activité professionnelle, des publications, un réseau professionnel ou amical.

Parmi les membres de la première catégorie (universitaires, enseignants), relevons les noms de Firmin Roz (Jean Baptiste Firmin Abel Roz, 1866-1957) licencié ès-lettres, homme de lettres, homme politique, d'abord angliciste. Félix Théodore Rabbe (1834-1900), surtout connu pour avoir été le premier traducteur en français de l'ensemble des œuvres poétiques de Shelley après les premières traductions de Tola Dorian, est enseignant. Traducteur de l'anglais et du grec (Moore, Poe, Marlowe, Moncure Conway, Aristophane), il recevra le Prix Langlois¹⁵ récompensant la meilleure traduction en vers ou en prose d'un ouvrage grec ou latin, ou étranger en 1890. Charles Veillet-Lavallée (1870-1962), condisciple du poète Francis Jammes à Bordeaux est agrégé d'anglais et enseigne à H.E.C. Gabriel de Lautrec (1867-1938), romancier, poète et humoriste français, gravitant au *Chat noir*, traducteur des contes de Mark Twain est professeur de latin. Lucien Lemaire, traducteur de R. L. Stevenson, est professeur de littérature anglaise au Lycée de Valenciennes et au Lycée Faidherbe, ainsi qu'à l'Institut Industriel et à l'École des

¹⁵ Prix annuel, créé en 1868. <https://www.academie-francaise.fr/prix-langlois>.

Arts et Métiers de Lille. Ces enseignants se verront souvent remettre le Prix Langlois de l'Académie française, signe de consécration.

La traduction est également une publication permettant de mettre un pied dans le système journalistique ou d'y renforcer sa présence. Contributeur occasionnel chargé des recensions à la *Revue contemporaine* pour sa connaissance de la littérature anglaise, Gabriel Sarrazin y publie bientôt ses traductions de poèmes de Rossetti en 1886. Mais est-il alors auteur, traducteur ou les deux ?

Toute une sociologie des traducteurs comme la conçoit Jacob Blakesley (2018) reste à entreprendre, doublée d'une prosopographie à l'instar de la « Personography » du portail « Yellow Nineties »¹⁶. Dans le cas de poètes ou d'hommes de lettres qui sont traducteurs occasionnels, elle est sans doute plus facile à réaliser mais elle permet aussi de mesurer l'importance de la traduction et de s'interroger sur ses enjeux symboliques.

Cette prosopographie permettra également de préciser l'assertion d'une féminisation de l'activité traductive de façon générale. A cet égard, il convient de souligner que la Décadence est un mouvement essentiellement masculin en France et en Grande-Bretagne, en réponse entre autres, aux revendications professionnelles et civiques des femmes. Les auteurs décadents affichent des thèmes et une perspective masculine, évoluent pour la plupart dans un univers fortement homosocial. Pour limité qu'il soit, le corpus de la Décadence montre que les traducteurs de la poésie décadente sont avant tout des poètes et non des poétesses et que la prose est plutôt traduite par des hommes de lettres que par des femmes. Ainsi, Wilde est-il largement traduit dès la fin du XIX^e siècle uniquement par des hommes. Il en va de même pour le poète décadent Ernest Dowson qui ne trouve de traducteur identifié que le poète franco-américain Stuart Merrill.

Des ressources numériques permettent de créer cette prosopographie : Wikimedia, Wikisource, Wikidata, DataBNF, le portail de la BNF, celui de l'Académie française. Certains blogs fournissent de précieuses informations sur ces traducteurs et traductrices ayant côtoyé des figures littéraires devenues canoniques. Se dessinent alors des réseaux où le personnel se noue au professionnel. Leur repérage permet une approche fine de leur sociologie et rend compte de leur implication dans cette activité humble qu'est la traduction de textes courts en périodiques.

¹⁶ A. Hedley, ed., <https://personography.1890s.ca>.

4. Conclusion

Il convient de souligner la part des traductions parues en périodiques dans les échanges britannico-français à l'époque de la première mondialisation. Centrée sur une époque où, comme le rappelle Kalantzis (2017), la question de la traduction est celle de sa complétude et de sa « fidélité », c'est-à-dire d'une fidélité sourcière se heurtant parfois à la pratique de l'adaptation au public visé, l'objectif de la Décabase n'est pas *a priori* d'évaluer qualitativement les traductions mais de fournir un corpus substantiel à ce type d'étude. Les propos liminaires des traductions révèlent souvent des esthétiques de rupture ou de contestation des usages traductifs établis, des attaques contre certaines traductions ou traducteurs, des justifications de retraduction. Leur lecture témoigne d'une pratique en pleine redéfinition, principalement assurée par des hommes de lettres et des poètes, cette même pratique supplémentant leur capital culturel dans le monde éditorial.

Repérant la présence matérielle, l'évaluant quantitativement pour en montrer (l'omni)présence, la Décabase remet en cause la définition toujours prévalente de la traduction comme équivalence dynamique ou transcodage d'un texte substantiel procurant le renom à ses praticiens et praticiennes. La traduction est également à considérer comme une pratique humble s'exerçant sur des fragments ou des textes brefs, susceptible d'être présente dans des périodiques. Il convient de leur restituer leur importance et leur légitimité et de les étudier dans un contexte matériel ne se réduisant pas en l'occasion à la plaquette ou au recueil, mais s'incarnant dans le support le plus apte à en accueillir la diversité de format: le périodique. Tant la flexibilité du périodique que sa nature permettent l'expérimentation, la présentation de textes sinon hétérodoxes du moins peu connus.

La revue ouvre la traduction à sa dimension expérimentale en même temps qu'elle en montre la transmission : à cet égard la traduction de la poésie à la fin du siècle fait figure d'exemple princeps, comme l'a montré Christine Lomprez (2014), et comme le montrent les traductions recensées dans la Décabase. La traduction est le premier vecteur de la réception des textes littéraires à l'étranger. Ainsi que le rappelle B. Wilfert-Portal, ce ne sont pas les textes qui circulent mais les traductions qui assurent leur présence ici et là.

La Décabase montre que la traduction est solidaire de l'existence des revues, de leur composition matérielle et textuelle, voire du rubricage. La traduction constitue un composant essentiel de la revue, parfois suffisant à permettre le bouclage

d'un numéro, parfois fonctionnant comme enrichissement quantitatif, voire comme composant clé de certaines revues, lequel est trop souvent masqué par un repérage générique.

Toute une archéologie de la traduction dépassant la conception d'une activité ancillaire ou s'incarnant dans les seuls livres reste à faire. Toute une prosopographie des traducteurs et traductrices précise et documentée reste également à réaliser. Ces figures parfois négligées du monde littéraire méritent leur sociologie et leur positionnement dans des réseaux amicaux, professionnels, éditoriaux et littéraires transnationaux, comme nous y invitent certaines leurs pratiques ou activités : Sarrazin a fréquemment voyagé en Angleterre, nombre de ses confrères sont bi-nationaux (Vielé-Griffin, Stuart Merrill) ; d'autres servent de relais entre revues britanniques et françaises pour ne rien dire de leur position au sein du monde de l'édition ; d'autres occuperont de hautes positions dans la diplomatie ou l'administration. Il s'agit donc de reconstituer ces réseaux transnationaux.

La traduction fait partie intégrante de l'histoire littéraire, laquelle se développe précisément comme discipline à la fin du XIX^e siècle avec la généralisation de l'enseignement primaire. Dès lors qu'elle est pleinement intégrée dans l'histoire littéraire, la littérature en traduction décentre, dé-nationalise sa transmission scolaire tout comme les études périodiques ont contribué à un décentrement ou plutôt à un rééquilibrage entre livre et périodiques depuis quelques décennies. Plus que jamais les historiens de la littérature ont intérêt à découvrir cet autre corpus qu'est la traduction en périodique.

RÉFÉRENCES

- AGENTS OF CHANGE: *Women Editors and Socio-Cultural Transformation in Europe (1710-1920)*. [En ligne]. <https://www.wechanged.ugent.be> (consulté : 24/02/2024).
- BLAKESLEY, J. (2018) *Sociologies of poetry translation: emerging perspectives*. Londres: Bloomsbury.
- BROOKER, P. et THACKER, A. (2013) *The Oxford Critical and Cultural History of Modernist Magazines: Volume I: Britain and Ireland 1880-1955*. Oxford: Oxford University Press.
- CHEVREL, Y., D'HULST, L. et LOMBEZ, C., dir. (2012) *Histoire des traductions en langue française, XIX^e siècle (1815-1914)*. Lagrasse: Verdier.
- COSTE, B., CRÉPIAT, C., MILLEREUX, A. *La Décabase*. [En ligne]. <https://deca-base.u-bourgogne.fr> (2019/23) (consulté : 24/02/2024).
- COSTE, B. (2021) France: The Rise of Modern Decadence. In: J. Desmarais and D. Weir, dir. *The Oxford Handbook of Decadence*. Oxford : Oxford University Press. 9780190066987. (10.1093/oxfordhb/9780190066956.013.7). (Accessed 24/02/2024)
- CREASY, M., EVANGELISTA, S., dir. (2023) *Modern Philology*, “Decadence and Translation”, 121, 1, pp. 1-123).
- DIAZ, J. (2014) La *Revue des deux mondes* et les canons littéraires (1831-1852). *Revue d'histoire littéraire de la France*, 114, p. 67-88. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/rhlf.141.0067> (consulté : 24/02/2024).
- EASLEY, A., GILL, C., RODGERS, B., dir. (2019) *Women, periodicals, and print culture in Britain, 1830s-1900s*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- ELLIS, H. (1912) L'influence actuelle de Rousseau. Traduction de Francis Latouche. *Le Mercure de France*, août, pp. 480-497.
- GISSING, G. (1973) *The Letters of George Gissing to Edward Clodd, edited and with an introduction by Pierre Coustillas with an appendix Across the Pyrenées by G. Fleury*. Traduit par G. Fleury. London: Enitharmon Press.
- GOURMONT, R. DE FRANCIS LATOUCHE (1895-1913) [En ligne]. <https://www.remydegourmont.org/rg/necrologies/latouche.htm> (consulté : 24/02/2024)
- LOMPREZ, C. (2014) Traduction littéraire et traduction littérale : enjeux du vers et de la prose dans la traduction française de *La Maison de Vie* de Dante Gabriel Rossetti par Clémence Couve (1887), In: P. Postel, dir. *Vers et prose. Formes al-*

- ternantes et formes hybrides, Atlantide*, 1. Disponible sur : <http://atlantide.univ-nantes.fr/Enjeux-du-vers-et-de-la-prose> (consulté : 24/02/2024).
- LOUÉ, T., WILFERT-PORTAL, B. (2006) D'Annunzio à l'usage des Français: La traduction comme censure informelle (fin du XIX^e siècle). *Ethnologie française*, 36, pp. 101-110. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/ethn.061.0101> (consulté : 24/02/2024)
- JANZEN KOOISTRA L., HEDLEY, A., BEATTY, R., SUHONOS, M. J. *The Y90s Personography*. [En ligne]. <https://personography.1890s.ca> (consulté : 24/02/2024).
- KALANTZIS, A. (2017) Les enjeux de la traduction dans les périodiques artistiques et littéraires fin-de-siècle. Écrivains et artistes italiens dans les revues de langue française (1880-1940). Paris, novembre. hal-01931338 [En ligne]. (consulté : 24/02/2024)
- KALANTZIS, A. (2022) Les enjeux de la traduction dans les périodiques artistiques et littéraires fin-de-siècle. In: J. Schuh, J., A. Marangoni, dir. *Studi francesi*, "Écrivains et artistes en revue", pp. 107-124.
- KALANTZIS, A. (2017) Les écrivains du *Mercure de France* dans les revues italiennes (1890-1914), In: J. Schuh, A. Marangoni, dir. *La Revue des Revues*, 58, 2, pp. 77-85.
- 'Social Networks of the Past. Mapping Hispanic and Lusophone Modernity, (1898-1959)' 10.3030/803860 (consulté : 24/02/2024)
- O'CONNOR, A. (2022) Media and translation: Historical intersections. In: E. Bielsa, dir. *The Routledge Handbook of Translation and Media*. London: Routledge. DOI: 10.4324/9781003221678-3 (consulté : 24/02/2024)
- O'CONNOR, A. (2019) Translation in nineteenth-century periodicals: materialities and modalities of communication. *Translation and Interpreting Studies*, 14, 2, pp. 243-264.
- ROIG-SANZ, D., FÓLICA L., IKOFF, V. (2022) Translation in literary magazines. In: E. Bielsa, dir. *The Routledge Handbook of Translation and Media*. London: Routledge. DOI: 10.4324/9781003221678-16 (consulté : 24/02/2024)
- ROSSETTI, D. G. (1887) *La Maison de vie, sonnets traduits littéralement et littérairement par Clémence Couve*. Paris: Lemerre.
- SCHUH, J. et al. *Preliá. Petites Revue de Littérature et d'Art*. [En ligne] <https://prelia.hypotheses.org> (consulté : 24/02/2024)
- SCHUH, J. (2016) Des Éphémères en devenir : les petites revues. *Ent'revues « La Revue des revues »* 56, 2, pp. 34-45. Disponible sur : [110](https://www.cairn.infore-</p></div><div data-bbox=)

- vue-la-revue-des-revues-2016-2-page-34.htm.
- STEAD, E., VÉDRINE, H., dir. (2011) *L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations*. Paris: SUP.
- STEAD, E., VÉDRINE, H., dir. (2018) *L'Europe des revues. Réseaux et circulation des modèles (1860-1930)*. Paris: SUP.
- STEAD, E. (2007) De la revue au livre : notes sur un paysage éditorial diversifié à la fin du XIX^e siècle. *Revue d'histoire littéraire de la France*, 107, pp. 803-823. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/rhlf.074.0803> (consulté : 24/02/2024)
- STEAD, E. (2019) Les Périodiques comme médiateurs. *Journal of European Periodical Studies*, 4, 2, pp. 5-10.
- THOREAU, H. D. (1896) Désobéir aux lois. Traduit par A. Phélibé. *La Revue Blanche*, juillet, 11, pp. 386-93.
- VAILLANT, A. (2019) La littérature, entre livre et périodique (19^e-21^e siècles). *Journal of European Periodical Studies*, 4, 2, pp. 11-26.
- VAN REMOORTEL, M., BIRKHOLZ, J. M., BEZARI, C., D'ER, C., FORRESTIER, E. (2021) *Women Editors in Europe*. *Journal of European Periodical Studies*, 6, 1, numéro spécial, pp. 1-6.
- VÉRILHAC, Y. (2011) La petite revue. In: D. Kalifa, P. Régner, M.-E. Thérenty, dir. *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*. Paris: Nouveau Monde éditions, pp. 359-74.
- VENUTI, L. (2005) Local Contingencies: Translation and National Identities. In: S. Bermann, N. Wood, dir. *Nation, Language, and the Ethics of Translation*. Princeton: Princeton University Press, pp. 177-202. Disponible sur : <https://doi.org/10.1515/9781400826681.177> (consulté : 24/02/2024).
- WILFERT-PORTAL, B., GUÉRIN, C., TRICOCHÉ, A. *Intraduction* [en ligne] <http://intraduction.huma-num.fr> (consulté : 24/02/2024).
- WILFERT-PORTAL, B. (2012) Traduction littéraire : approche bibliométrique. In: Y. Chevrel, L. D'hulst, C. Lombez, dir. *Histoire des traductions en langue française, XIX^e siècle (1815-1914)*. Lagrasse: Verdier, pp. 255-344.
- WILFERT-PORTAL, B. (2002) Cosmopolis et l'homme invisible. Les importateurs de littérature étrangère en France, 1885-1914. *ARSS*, 4, 144, pp. 33-46. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2002-4-page-33.htm> (consulté : 24/02/2024)
- WILLSON, P. (2019) *Página Impar. Textos sobre la traducción en Argentina: conceptos, historias, figuras*. Buenos Aires: Ethos Traductora.

Résumé

Cet article présente l'état de l'art et certains projets récents dans l'étude des traductions parues en périodiques avant de présenter la « Décabase » (decabase.u-bourgogne.fr), base de données des traductions ENG-FRE principalement de textes décadents parues dans dix revues littéraires et généralistes françaises entre 1880 et 1914. Il explique la démarche ayant présidé à la constitution de l'outil et montre l'apport de certaines fonctionnalités pour évaluer quantitativement et qualitativement ces traductions. Il propose enfin des pistes pour établir une prosopographie des traducteurs et traductrices et définir leur position au sein de la sphère littéraire et éditoriale de l'époque. Il plaide pour la prise en compte de la traduction en périodique par les études périodiques et traductives afin de réviser l'histoire littéraire.

MOTS CLÉS : périodiques, traduction ENG-FRE, Décadence, base de données, traducteurs/trices

Summary

This article reviews research and some recent projects in the study of translations published in periodicals before presenting the 'Décabase' (deca-base.u-bourgogne.fr), a database of ENG-FRE translations, primarily of decadent texts, published in ten French literary and generalist periodicals between 1880 and 1914. It outlines the process that led to the creation of the database and demonstrates how its search engine contributes to both the quantitative and qualitative evaluation of these translations. Finally, it proposes further research to establish a prosopography of male and female translators and to define their roles within the literary and publishing sphere of the period. It argues that both periodical studies and translation studies should collaborate in revising literary histories.

KEYWORDS: periodicals, ENG-FRE translation, Decadence, database, translators